

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir. Un An en Ville . . . \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLÉE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA. ABONNEMENT Un An en Ville . . . \$ 3.00 Un An par la Poste . . . 1.00

12eme. ANNEE No 218

OTTAWA, SAMEDI 17 OCTOBRE 1891

LE NUMERO 2 CENTS

LETTRES SUR LA

POLITIQUE EXTERIEURE

Le pape Pie IX avait reçu le pape dans un état, son devoir était de lutter pour la conserver telle; mais Léon XIII l'a reçu dans un autre, il agit selon les idées de son temps, et les majestés ne peuvent trouver mauvais que, poussé par un élan de bonté paternelle vers la masse ouvrière qui lutte, qui souffre, il s'incline vers elle pour l'aider, et traite à son tour l'empereur d'Allemagne, le roi d'Italie, comme quantités négligeables.

Il y avait place pour tout le monde à son festin; à la place des souverains qui laissent leurs places vides en tête, il met qui il veut, c'est la politique de l'évangile, qui est trop vieille pour changer.

Il paraît que l'empereur n'a été fort vexé, car il n'y peut rien. Il veut décidément jeter les Charles, mais il faudrait l'empereur.

Guillaume II s'est vengé en ce faisant en représentant cette année, pour la première fois, à l'anniversaire de la prise de Rome célébrée par la colonie italienne de Berlin.

L'Italie continue à poursuivre l'équilibre de son budget au pays des chimères. Point de taxes, point d'économie sur les armements, est la formule qui préside à toutes les décisions de son gouvernement.

La conclusion est un emprunt; mais, pour cela, il faut trouver un marché favorable et des souscripteurs, et la campagne menée par le Tysar pour attirer au crédit de la péninsule, le peu d'entraîn des banquiers allemands plus consultants que payeurs, et qui n'entrevoient plus avec M. di Rudini les bonnes affaires que leur valait M. Crispien, la résistance légitime du marché français, ne créent pas une situation qui permette un emprunt. Ajouter à l'impôt quadruple qui pèse d'un poids écrasant sur l'Italie, sous la forme d'impôt gouvernemental, d'impôt provincial, d'impôt communal, de dette hypothécaire, est matériellement impossible, par la simple raison qu'une surcharge dans un pays décrépi ne peut relever les ressources. M. Luzzati tient à sa solution, la seule possible: l'économie sur les armements. Mais le général Pelloux, mais l'amiral Saint Bon, désignés et choisis par Guillaume II, réclament au contraire de nouveaux crédits. Ne faut-il pas, avant tout, faire honneur à la Triple Alliance? Et là-dessus M. Colombo propose une taxe pour la piétre somme de 20 millions.

Or, qu'est-ce que 20 millions quand déjà, dans le quatrième mois de l'exercice 1891-92, le déficit est de 30 millions et menace d'être de 80 pour l'année.

La Riforma affirme que l'heure du retour au pouvoir de M. Crispien sonne. Dans un article le Moment, l'organe crispinien essaie de prouver que la situation internationale s'est aggravée par l'Italie et qu'il faut à sa tête un homme adroit et énergique que M. di Rudini. Prenez l'ours!

En dernier lieu le ministère italien, résolu à vivre, trouvera quelque combinaison tardive qui sera un emprunt déguisé ou une économie arbitraire n'affectant en rien, on peut le prédire, les crédits de la guerre et de la marine.

Inutile de répéter pour la centième fois que le gouvernement du roi Humbert, dupe de la Prusse, dupe du gouvernement tory en Afrique, s'il n'a été qu'aventureux jusqu'au renouvellement de la Triple, en lui sacrifiant le bien être du pays, est devenu coupable, expérience faite, en lui livrant les ressources nécessaires de l'Italie. Mais les conseils des vrais amis, est-ce qui irrite le plus dans l'erreur.

Bornons-nous à rappeler ici, à propos du remarquable discours de Cambridge, de M. John Morley, premier lieutenant du parti libéral et du tableau accusateur qu'il fait de la politique extérieure de l'Angleterre, que M. Gladstone a bien souvent averti l'Italie de la faute qu'elle commettait en aliénant sa liberté d'action. M. John Morley peint avec des couleurs vigoureuses les dangers du tirage de lord Salisbury avec la Triple alliance, ceux de la Triple alliance elle-même et repro-

che amèrement au cabinet tory d'avoir abandonné les traditions d'indépendance absolue de l'Angleterre.

Le parti libéral, par la voix écoutée de M. John Morley, semble prendre résolument position contre la continuation de l'occupation anglaise en Egypte. Cette occupation persistante, a dit M. John Morley, malgré tant de promesses solennelles, est la source d'un grand malaise. A cela lord Koutsford, ministre des colonies, dans un discours qui est une réponse à M. John Morley, affirme que la tutelle de l'Angleterre en Egypte n'a pas réalisé tous ses bienfaits, qu'il lui faut quelques années encore, une législation par exemple, pour ajouter la perfection à la perfection.

C'est un véritable réquisitoire que le discours de Cambridge de M. John Morley. Le cynisme des conservateurs pillant éhontément les projets de réforme des libéraux pour compromettre ces réformes y est dévoilé avec hardiesse, et le parti libéral, qui ne se ment qu'à l'abri de formules mensongères, l'uniformisme, est cloué au pilori.

La lutte pour les élections générales, en 1892, commence et les partis dans les élections partielles, à de plus longtemps apportés aux libéraux, pour la lutte, une puissance équivalente à celle que les Tories et les Unionistes trouveront dans le pouvoir.

Lord Salisbury sent le sol craquer sous ses pas et il s'imagine qu'en cherchant un terrain excentrique, il parviendra de s'y percher. C'est ainsi qu'il lui a pris l'idée de répéter minutieusement les aventures de la Méditerranée, de faire débarquer au cap Sigi, près de Mitylène, des troupes et du canon. Le Premier d'Angleterre a-t-il cru que le sultan se laisserait intimider par ces façons de forban; que la Russie, satisfaite d'avoir le libre passage des détroits pour sa flotte volontaire, laisserait l'Angleterre saisir aux cheveux une compensation? Le procédé, quel que intention qu'on lui cherche, est infamant.

Lord Salisbury ayant à cette heure retourné pour l'Angleterre la formule de M. Visconti Venosta: "Libra jamais, isolée toujours!" commettait à Sigi un acte de fanatisme qui ne pouvait que faire sourire la Turquie appuyée sur la France et sur la Russie; la Russie assurée de la fermeté de la Porte et du concours de la France; l'Allemagne enfin satisfaite de se venger de Portsmouth.

Le ridicule de l'entreprise a été si manifeste que lord Salisbury s'est empressé de faire réintégrer le cuirassé aux troupes et au canon débarqués à Sigi, et qu'il a laissé patager ses journaux officiels comme le STANDARD dans des explications, dont l'absurdité pouvait faire croire qu'elle n'emanait pas de source officielle.

On raconte, à Stamboul, que ce n'est pas seulement à une orientation plus habile de sa politique qu'Abdul Hamid a sacrifié Kiamil Pacha, mais à des griefs personnels d'une extrême gravité. Kiamil serait compromis dans l'affaire du débarquement à Raguse de 4000 fusils et de 1000 revolvers et, à cette heure, il serait prisonnier dans son palais, dont sir William White lui-même, malgré son insistance, ses emportements, n'a pu encore se faire ouvrir les portes.

On a beaucoup parlé, ces derniers temps, de l'imminence de l'annexion de la Bosnie et de l'Herzégovine par l'Autriche, mais la périodicité de cette nouvelle, jetée en pâture à la presse au moins une fois l'an, prouve qu'elle a à peine la consistance d'un ballon d'essai. L'Autriche est loin des assimilations et des conquêtes slaves. La politique germanisante avec laquelle son gouvernement s'efforce de reconstruire l'édifice croulant de sa majorité parlementaire, cimentera bien des résistances des nationalités slaves.

Le parti allemand, dont l'influence est revenue prédominante dans les conseils de l'empire, n'a d'autre but que d'assouvir les nationalités slaves sans souci du droit supérieur que leur donne leur importance dans l'empire. Les Allemands Autrichiens ne peuvent détenir le pouvoir en Autriche qu'en s'appuyant sur la Triple Alliance ou mieux sur

la Prusse. Or la Triple Alliance est par la même aussi antipathique aux Slaves que le parti Allemand.

La lutte devient donc d'autant plus passionnée et ardente que nul, en haut lieu, depuis la conversion du comte Taaffe à la cause centraliste, ne parlera plus d'apaisement et de conciliation. Les Allemands au pouvoir perdront forcément la retenue qu'ils avaient dans l'opposition, et l'antagonisme de leurs intérêts avec les intérêts slaves apparaîtra d'autant plus insupportable que les premiers seront plus triomphants.

Partout les Slaves d'Autriche trouvent des obstacles grandissants qui entravent l'expansion de leurs sympathies communes. Les torrents qu'on endigue peuvent ne plus déborder, mais ils ont plus de puissance et creusent plus profondément leur parcours.

Les expositions de Prague et d'Agram ont été, pour les Tchèques, pour les Croates, pour les Slovènes, l'occasion de rencontres qui ont avancé de plusieurs années le travail de concentration des éléments slaves d'Autriche, en vue de leur émancipation finale.

En Hongrie, le monument des turpitudes de M. Tisza se désagrège pierre à pierre comme celui de M. de Bismarck à Berlin. Encore un effort de l'opposition et le dernier pan se mur s'écroulera.

L'arrivée aux affaires du comte Albert Apponyi fera-t-elle secouer à la Hongrie le joug de la Triple Alliance; se dégage-t-elle de la germanisation qui menace de la submerger et au-delà de laquelle elle se jette, nouvelle Gribouille, par crainte de se laisser un peu mouiller par le flot slave? Le caractère sincèrement chétif du comte Apponyi lui donnera-t-il quelque sollicitude pour les opprimés, et s'appliquera-t-il à chercher d'avoir le libre passage des détroits pour sa flotte volontaire, laisserait l'Angleterre saisir aux cheveux une compensation? Le procédé, quel que intention qu'on lui cherche, est infamant.

Lord Salisbury ayant à cette heure retourné pour l'Angleterre la formule de M. Visconti Venosta: "Libra jamais, isolée toujours!" commettait à Sigi un acte de fanatisme qui ne pouvait que faire sourire la Turquie appuyée sur la France et sur la Russie; la Russie assurée de la fermeté de la Porte et du concours de la France; l'Allemagne enfin satisfaite de se venger de Portsmouth.

Le ridicule de l'entreprise a été si manifeste que lord Salisbury s'est empressé de faire réintégrer le cuirassé aux troupes et au canon débarqués à Sigi, et qu'il a laissé patager ses journaux officiels comme le STANDARD dans des explications, dont l'absurdité pouvait faire croire qu'elle n'emanait pas de source officielle.

On raconte, à Stamboul, que ce n'est pas seulement à une orientation plus habile de sa politique qu'Abdul Hamid a sacrifié Kiamil Pacha, mais à des griefs personnels d'une extrême gravité. Kiamil serait compromis dans l'affaire du débarquement à Raguse de 4000 fusils et de 1000 revolvers et, à cette heure, il serait prisonnier dans son palais, dont sir William White lui-même, malgré son insistance, ses emportements, n'a pu encore se faire ouvrir les portes.

On a beaucoup parlé, ces derniers temps, de l'imminence de l'annexion de la Bosnie et de l'Herzégovine par l'Autriche, mais la périodicité de cette nouvelle, jetée en pâture à la presse au moins une fois l'an, prouve qu'elle a à peine la consistance d'un ballon d'essai. L'Autriche est loin des assimilations et des conquêtes slaves. La politique germanisante avec laquelle son gouvernement s'efforce de reconstruire l'édifice croulant de sa majorité parlementaire, cimentera bien des résistances des nationalités slaves.

Le parti allemand, dont l'influence est revenue prédominante dans les conseils de l'empire, n'a d'autre but que d'assouvir les nationalités slaves sans souci du droit supérieur que leur donne leur importance dans l'empire. Les Allemands Autrichiens ne peuvent détenir le pouvoir en Autriche qu'en s'appuyant sur la Triple Alliance ou mieux sur

la Prusse. Or la Triple Alliance est par la même aussi antipathique aux Slaves que le parti Allemand.

La lutte devient donc d'autant plus passionnée et ardente que nul, en haut lieu, depuis la conversion du comte Taaffe à la cause centraliste, ne parlera plus d'apaisement et de conciliation. Les Allemands au pouvoir perdront forcément la retenue qu'ils avaient dans l'opposition, et l'antagonisme de leurs intérêts avec les intérêts slaves apparaîtra d'autant plus insupportable que les premiers seront plus triomphants.

Partout les Slaves d'Autriche trouvent des obstacles grandissants qui entravent l'expansion de leurs sympathies communes. Les torrents qu'on endigue peuvent ne plus déborder, mais ils ont plus de puissance et creusent plus profondément leur parcours.

Les expositions de Prague et d'Agram ont été, pour les Tchèques, pour les Croates, pour les Slovènes, l'occasion de rencontres qui ont avancé de plusieurs années le travail de concentration des éléments slaves d'Autriche, en vue de leur émancipation finale.

En Hongrie, le monument des turpitudes de M. Tisza se désagrège pierre à pierre comme celui de M. de Bismarck à Berlin. Encore un effort de l'opposition et le dernier pan se mur s'écroulera.

L'arrivée aux affaires du comte Albert Apponyi fera-t-elle secouer à la Hongrie le joug de la Triple Alliance; se dégage-t-elle de la germanisation qui menace de la submerger et au-delà de laquelle elle se jette, nouvelle Gribouille, par crainte de se laisser un peu mouiller par le flot slave? Le caractère sincèrement chétif du comte Apponyi lui donnera-t-il quelque sollicitude pour les opprimés, et s'appliquera-t-il à chercher d'avoir le libre passage des détroits pour sa flotte volontaire, laisserait l'Angleterre saisir aux cheveux une compensation? Le procédé, quel que intention qu'on lui cherche, est infamant.

Lord Salisbury ayant à cette heure retourné pour l'Angleterre la formule de M. Visconti Venosta: "Libra jamais, isolée toujours!" commettait à Sigi un acte de fanatisme qui ne pouvait que faire sourire la Turquie appuyée sur la France et sur la Russie; la Russie assurée de la fermeté de la Porte et du concours de la France; l'Allemagne enfin satisfaite de se venger de Portsmouth.

Le ridicule de l'entreprise a été si manifeste que lord Salisbury s'est empressé de faire réintégrer le cuirassé aux troupes et au canon débarqués à Sigi, et qu'il a laissé patager ses journaux officiels comme le STANDARD dans des explications, dont l'absurdité pouvait faire croire qu'elle n'emanait pas de source officielle.

On raconte, à Stamboul, que ce n'est pas seulement à une orientation plus habile de sa politique qu'Abdul Hamid a sacrifié Kiamil Pacha, mais à des griefs personnels d'une extrême gravité. Kiamil serait compromis dans l'affaire du débarquement à Raguse de 4000 fusils et de 1000 revolvers et, à cette heure, il serait prisonnier dans son palais, dont sir William White lui-même, malgré son insistance, ses emportements, n'a pu encore se faire ouvrir les portes.

On a beaucoup parlé, ces derniers temps, de l'imminence de l'annexion de la Bosnie et de l'Herzégovine par l'Autriche, mais la périodicité de cette nouvelle, jetée en pâture à la presse au moins une fois l'an, prouve qu'elle a à peine la consistance d'un ballon d'essai. L'Autriche est loin des assimilations et des conquêtes slaves. La politique germanisante avec laquelle son gouvernement s'efforce de reconstruire l'édifice croulant de sa majorité parlementaire, cimentera bien des résistances des nationalités slaves.

Le parti allemand, dont l'influence est revenue prédominante dans les conseils de l'empire, n'a d'autre but que d'assouvir les nationalités slaves sans souci du droit supérieur que leur donne leur importance dans l'empire. Les Allemands Autrichiens ne peuvent détenir le pouvoir en Autriche qu'en s'appuyant sur la Triple Alliance ou mieux sur

la Prusse. Or la Triple Alliance est par la même aussi antipathique aux Slaves que le parti Allemand.

La lutte devient donc d'autant plus passionnée et ardente que nul, en haut lieu, depuis la conversion du comte Taaffe à la cause centraliste, ne parlera plus d'apaisement et de conciliation. Les Allemands au pouvoir perdront forcément la retenue qu'ils avaient dans l'opposition, et l'antagonisme de leurs intérêts avec les intérêts slaves apparaîtra d'autant plus insupportable que les premiers seront plus triomphants.

Partout les Slaves d'Autriche trouvent des obstacles grandissants qui entravent l'expansion de leurs sympathies communes. Les torrents qu'on endigue peuvent ne plus déborder, mais ils ont plus de puissance et creusent plus profondément leur parcours.

Les expositions de Prague et d'Agram ont été, pour les Tchèques, pour les Croates, pour les Slovènes, l'occasion de rencontres qui ont avancé de plusieurs années le travail de concentration des éléments slaves d'Autriche, en vue de leur émancipation finale.

En Hongrie, le monument des turpitudes de M. Tisza se désagrège pierre à pierre comme celui de M. de Bismarck à Berlin. Encore un effort de l'opposition et le dernier pan se mur s'écroulera.

L'arrivée aux affaires du comte Albert Apponyi fera-t-elle secouer à la Hongrie le joug de la Triple Alliance; se dégage-t-elle de la germanisation qui menace de la submerger et au-delà de laquelle elle se jette, nouvelle Gribouille, par crainte de se laisser un peu mouiller par le flot slave? Le caractère sincèrement chétif du comte Apponyi lui donnera-t-il quelque sollicitude pour les opprimés, et s'appliquera-t-il à chercher d'avoir le libre passage des détroits pour sa flotte volontaire, laisserait l'Angleterre saisir aux cheveux une compensation? Le procédé, quel que intention qu'on lui cherche, est infamant.

Lord Salisbury ayant à cette heure retourné pour l'Angleterre la formule de M. Visconti Venosta: "Libra jamais, isolée toujours!" commettait à Sigi un acte de fanatisme qui ne pouvait que faire sourire la Turquie appuyée sur la France et sur la Russie; la Russie assurée de la fermeté de la Porte et du concours de la France; l'Allemagne enfin satisfaite de se venger de Portsmouth.

Le ridicule de l'entreprise a été si manifeste que lord Salisbury s'est empressé de faire réintégrer le cuirassé aux troupes et au canon débarqués à Sigi, et qu'il a laissé patager ses journaux officiels comme le STANDARD dans des explications, dont l'absurdité pouvait faire croire qu'elle n'emanait pas de source officielle.

On raconte, à Stamboul, que ce n'est pas seulement à une orientation plus habile de sa politique qu'Abdul Hamid a sacrifié Kiamil Pacha, mais à des griefs personnels d'une extrême gravité. Kiamil serait compromis dans l'affaire du débarquement à Raguse de 4000 fusils et de 1000 revolvers et, à cette heure, il serait prisonnier dans son palais, dont sir William White lui-même, malgré son insistance, ses emportements, n'a pu encore se faire ouvrir les portes.

On a beaucoup parlé, ces derniers temps, de l'imminence de l'annexion de la Bosnie et de l'Herzégovine par l'Autriche, mais la périodicité de cette nouvelle, jetée en pâture à la presse au moins une fois l'an, prouve qu'elle a à peine la consistance d'un ballon d'essai. L'Autriche est loin des assimilations et des conquêtes slaves. La politique germanisante avec laquelle son gouvernement s'efforce de reconstruire l'édifice croulant de sa majorité parlementaire, cimentera bien des résistances des nationalités slaves.

Le parti allemand, dont l'influence est revenue prédominante dans les conseils de l'empire, n'a d'autre but que d'assouvir les nationalités slaves sans souci du droit supérieur que leur donne leur importance dans l'empire. Les Allemands Autrichiens ne peuvent détenir le pouvoir en Autriche qu'en s'appuyant sur la Triple Alliance ou mieux sur

la Prusse. Or la Triple Alliance est par la même aussi antipathique aux Slaves que le parti Allemand.

La lutte devient donc d'autant plus passionnée et ardente que nul, en haut lieu, depuis la conversion du comte Taaffe à la cause centraliste, ne parlera plus d'apaisement et de conciliation. Les Allemands au pouvoir perdront forcément la retenue qu'ils avaient dans l'opposition, et l'antagonisme de leurs intérêts avec les intérêts slaves apparaîtra d'autant plus insupportable que les premiers seront plus triomphants.

Partout les Slaves d'Autriche trouvent des obstacles grandissants qui entravent l'expansion de leurs sympathies communes. Les torrents qu'on endigue peuvent ne plus déborder, mais ils ont plus de puissance et creusent plus profondément leur parcours.

Les expositions de Prague et d'Agram ont été, pour les Tchèques, pour les Croates, pour les Slovènes, l'occasion de rencontres qui ont avancé de plusieurs années le travail de concentration des éléments slaves d'Autriche, en vue de leur émancipation finale.

En Hongrie, le monument des turpitudes de M. Tisza se désagrège pierre à pierre comme celui de M. de Bismarck à Berlin. Encore un effort de l'opposition et le dernier pan se mur s'écroulera.

L'arrivée aux affaires du comte Albert Apponyi fera-t-elle secouer à la Hongrie le joug de la Triple Alliance; se dégage-t-elle de la germanisation qui menace de la submerger et au-delà de laquelle elle se jette, nouvelle Gribouille, par crainte de se laisser un peu mouiller par le flot slave? Le caractère sincèrement chétif du comte Apponyi lui donnera-t-il quelque sollicitude pour les opprimés, et s'appliquera-t-il à chercher d'avoir le libre passage des détroits pour sa flotte volontaire, laisserait l'Angleterre saisir aux cheveux une compensation? Le procédé, quel que intention qu'on lui cherche, est infamant.

Lord Salisbury ayant à cette heure retourné pour l'Angleterre la formule de M. Visconti Venosta: "Libra jamais, isolée toujours!" commettait à Sigi un acte de fanatisme qui ne pouvait que faire sourire la Turquie appuyée sur la France et sur la Russie; la Russie assurée de la fermeté de la Porte et du concours de la France; l'Allemagne enfin satisfaite de se venger de Portsmouth.

Le ridicule de l'entreprise a été si manifeste que lord Salisbury s'est empressé de faire réintégrer le cuirassé aux troupes et au canon débarqués à Sigi, et qu'il a laissé patager ses journaux officiels comme le STANDARD dans des explications, dont l'absurdité pouvait faire croire qu'elle n'emanait pas de source officielle.

On raconte, à Stamboul, que ce n'est pas seulement à une orientation plus habile de sa politique qu'Abdul Hamid a sacrifié Kiamil Pacha, mais à des griefs personnels d'une extrême gravité. Kiamil serait compromis dans l'affaire du débarquement à Raguse de 4000 fusils et de 1000 revolvers et, à cette heure, il serait prisonnier dans son palais, dont sir William White lui-même, malgré son insistance, ses emportements, n'a pu encore se faire ouvrir les portes.

On a beaucoup parlé, ces derniers temps, de l'imminence de l'annexion de la Bosnie et de l'Herzégovine par l'Autriche, mais la périodicité de cette nouvelle, jetée en pâture à la presse au moins une fois l'an, prouve qu'elle a à peine la consistance d'un ballon d'essai. L'Autriche est loin des assimilations et des conquêtes slaves. La politique germanisante avec laquelle son gouvernement s'efforce de reconstruire l'édifice croulant de sa majorité parlementaire, cimentera bien des résistances des nationalités slaves.

Le parti allemand, dont l'influence est revenue prédominante dans les conseils de l'empire, n'a d'autre but que d'assouvir les nationalités slaves sans souci du droit supérieur que leur donne leur importance dans l'empire. Les Allemands Autrichiens ne peuvent détenir le pouvoir en Autriche qu'en s'appuyant sur la Triple Alliance ou mieux sur

la Prusse. Or la Triple Alliance est par la même aussi antipathique aux Slaves que le parti Allemand.

La lutte devient donc d'autant plus passionnée et ardente que nul, en haut lieu, depuis la conversion du comte Taaffe à la cause centraliste, ne parlera plus d'apaisement et de conciliation. Les Allemands au pouvoir perdront forcément la retenue qu'ils avaient dans l'opposition, et l'antagonisme de leurs intérêts avec les intérêts slaves apparaîtra d'autant plus insupportable que les premiers seront plus triomphants.

Partout les Slaves d'Autriche trouvent des obstacles grandissants qui entravent l'expansion de leurs sympathies communes. Les torrents qu'on endigue peuvent ne plus déborder, mais ils ont plus de puissance et creusent plus profondément leur parcours.

Les expositions de Prague et d'Agram ont été, pour les Tchèques, pour les Croates, pour les Slovènes, l'occasion de rencontres qui ont avancé de plusieurs années le travail de concentration des éléments slaves d'Autriche, en vue de leur émancipation finale.

En Hongrie, le monument des turpitudes de M. Tisza se désagrège pierre à pierre comme celui de M. de Bismarck à Berlin. Encore un effort de l'opposition et le dernier pan se mur s'écroulera.

L'arrivée aux affaires du comte Albert Apponyi fera-t-elle secouer à la Hongrie le joug de la Triple Alliance; se dégage-t-elle de la germanisation qui menace de la submerger et au-delà de laquelle elle se jette, nouvelle Gribouille, par crainte de se laisser un peu mouiller par le flot slave? Le caractère sincèrement chétif du comte Apponyi lui donnera-t-il quelque sollicitude pour les opprimés, et s'appliquera-t-il à chercher d'avoir le libre passage des détroits pour sa flotte volontaire, laisserait l'Angleterre saisir aux cheveux une compensation? Le procédé, quel que intention qu'on lui cherche, est infamant.

Lord Salisbury ayant à cette heure retourné pour l'Angleterre la formule de M. Visconti Venosta: "Libra jamais, isolée toujours!" commettait à Sigi un acte de fanatisme qui ne pouvait que faire sourire la Turquie appuyée sur la France et sur la Russie; la Russie assurée de la fermeté de la Porte et du concours de la France; l'Allemagne enfin satisfaite de se venger de Portsmouth.

Le ridicule de l'entreprise a été si manifeste que lord Salisbury s'est empressé de faire réintégrer le cuirassé aux troupes et au canon débarqués à Sigi, et qu'il a laissé patager ses journaux officiels comme le STANDARD dans des explications, dont l'absurdité pouvait faire croire qu'elle n'emanait pas de source officielle.

On raconte, à Stamboul, que ce n'est pas seulement à une orientation plus habile de sa politique qu'Abdul Hamid a sacrifié Kiamil Pacha, mais à des griefs personnels d'une extrême gravité. Kiamil serait compromis dans l'affaire du débarquement à Raguse de 4000 fusils et de 1000 revolvers et, à cette heure, il serait prisonnier dans son palais, dont sir William White lui-même, malgré son insistance, ses emportements, n'a pu encore se faire ouvrir les portes.

On a beaucoup parlé, ces derniers temps, de l'imminence de l'annexion de la Bosnie et de l'Herzégovine par l'Autriche, mais la périodicité de cette nouvelle, jetée en pâture à la presse au moins une fois l'an, prouve qu'elle a à peine la consistance d'un ballon d'essai. L'Autriche est loin des assimilations et des conquêtes slaves. La politique germanisante avec laquelle son gouvernement s'efforce de reconstruire l'édifice croulant de sa majorité parlementaire, cimentera bien des résistances des nationalités slaves.

Le parti allemand, dont l'influence est revenue prédominante dans les conseils de l'empire, n'a d'autre but que d'assouvir les nationalités slaves sans souci du droit supérieur que leur donne leur importance dans l'empire. Les Allemands Autrichiens ne peuvent détenir le pouvoir en Autriche qu'en s'appuyant sur la Triple Alliance ou mieux sur

Le parti libéral, par la voix écoutée de M. John Morley, semble prendre résolument position contre la continuation de l'occupation anglaise en Egypte. Cette occupation persistante, a dit M. John Morley, malgré tant de promesses solennelles, est la source d'un grand malaise. A cela lord Koutsford, ministre des colonies, dans un discours qui est une réponse à M. John Morley, affirme que la tutelle de l'Angleterre en Egypte n'a pas réalisé tous ses bienfaits, qu'il lui faut quelques années encore, une législation par exemple, pour ajouter la perfection à la perfection.

C'est un véritable réquisitoire que le discours de Cambridge de M. John Morley. Le cynisme des conservateurs pillant éhontément les projets de réforme des libéraux pour compromettre ces réformes y est dévoilé avec hardiesse, et le parti libéral, qui ne se ment qu'à l'abri de formules mensongères, l'uniformisme, est cloué au pilori.

La lutte pour les élections générales, en 1892, commence et les partis dans les élections partielles, à de plus longtemps apportés aux libéraux, pour la lutte, une puissance équivalente à celle que les Tories et les Unionistes trouveront dans le pouvoir.

Lord Salisbury sent le sol craquer sous ses pas et il s'imagine qu'en cherchant un terrain excentrique, il parviendra de s'y percher. C'est ainsi qu'il lui a pris l'idée de répéter minutieusement les aventures de la Méditerranée, de faire débarquer au cap Sigi, près de Mitylène, des troupes et du canon. Le Premier d'Angleterre a-t-il cru que le sultan se laisserait intimider par ces façons de forban; que la Russie, satisfaite d'avoir le libre passage des détroits pour sa flotte volontaire, laisserait l'Angleterre saisir aux cheveux une compensation? Le procédé, quel que intention qu'on lui cherche, est infamant.

Lord Salisbury ayant à cette heure retourné pour l'Angleterre la formule de M. Visconti Venosta: "Libra jamais, isolée toujours!" commettait à Sigi un acte de fanatisme qui ne pouvait que faire sourire la Turquie appuyée sur la France et sur la Russie; la Russie assurée de la fermeté de la Porte et du concours de la France; l'Allemagne enfin satisfaite de se venger de Portsmouth.

Le ridicule de l'entreprise a été si manifeste que lord Salisbury s'est empressé de faire réintégrer le cuirassé aux troupes et au canon débarqués à Sigi, et qu'il a laissé patager ses journaux officiels comme le STANDARD dans des explications, dont l'absurdité pouvait faire croire qu'elle n'emanait pas de source officielle.

On raconte, à Stamboul, que ce n'est pas seulement à une orientation plus habile de sa politique qu'Abdul Hamid a sacrifié Kiamil Pacha, mais à des griefs personnels d'une extrême gravité. Kiamil serait compromis dans l'affaire du débarquement à Raguse de 4000 fusils et de 1000 revolvers et, à cette heure, il serait prisonnier dans son palais, dont sir William White lui-même, malgré son insistance, ses emportements, n'a pu encore se faire ouvrir les portes.

On a beaucoup parlé, ces derniers temps, de l'imminence de l'annexion de la Bosnie et de l'Herzégovine par l'Autriche, mais la périodicité de cette nouvelle, jetée en pâture à la presse au moins une fois l'an, prouve qu'elle a à peine la consistance d'un ballon d'essai. L'Autriche est loin des assimilations et des conquêtes slaves. La politique germanisante avec laquelle son gouvernement s'efforce de reconstruire l'édifice croulant de sa majorité parlementaire, cimentera bien des résistances des nationalités slaves.

Le parti allemand, dont l'influence est revenue prédominante dans les conseils de l'empire, n'a d'autre but que d'assouvir les nationalités slaves sans souci du droit supérieur que leur donne leur importance dans l'empire. Les Allemands Autrichiens ne peuvent détenir le pouvoir en Autriche qu'en s'appuyant sur la Triple Alliance ou mieux sur

la Prusse. Or la Triple Alliance est par la même aussi antipathique aux Slaves que le parti Allemand.

La lutte devient donc d'autant plus passionnée et ardente que nul, en haut lieu, depuis la conversion du comte Taaffe à la cause centraliste, ne parlera plus d'apaisement et de conciliation. Les Allemands au pouvoir perdront forcément la retenue qu'ils avaient dans l'opposition, et l'antagonisme de leurs intérêts avec les intérêts slaves apparaîtra d'autant plus insupportable que les premiers seront plus triomphants.

Partout les Slaves d'Autriche trouvent des obstacles grandissants qui entravent l'expansion de leurs sympathies communes. Les torrents qu'on endigue peuvent ne plus déborder, mais ils ont plus de puissance et creusent plus profondément leur parcours.

Les expositions de Prague et d'Agram ont été, pour les Tchèques, pour les Croates, pour les Slovènes, l'occasion de rencontres qui ont avancé de plusieurs années le travail de concentration des éléments slaves d'Autriche, en vue de leur émancipation finale.

En Hongrie, le monument des turpitudes de M. Tisza se désagrège pierre à pierre comme celui de M. de Bismarck à Berlin. Encore un effort de l'opposition et le dernier pan se mur s'écroulera.

L'arrivée aux affaires du comte Albert Apponyi fera-t-elle secouer à la Hongrie le joug de la Triple Alliance; se dégage-t-elle de la germanisation qui menace de la submerger et au-delà de laquelle elle se jette, nouvelle Gribouille, par crainte de se laisser un peu mouiller par le flot slave? Le caractère sincèrement chétif du comte Apponyi lui donnera-t-il quelque sollicitude pour les opprimés, et s'appliquera-t-il à chercher d'avoir le libre passage des détroits pour sa flotte volontaire, laisserait l'Angleterre saisir aux cheveux une compensation? Le procédé, quel que intention qu'on lui cherche, est infamant.

Lord Salisbury ayant à cette heure retourné pour l'Angleterre la formule de M. Visconti Venosta: "Libra jamais, isolée toujours!" commettait à Sigi un acte de fanatisme qui ne pouvait que faire sourire la Turquie appuyée sur la France et sur la Russie; la Russie assurée de la fermeté de la Porte et du concours de la France; l'Allemagne enfin satisfaite de se venger de Portsmouth.

Le ridicule de l'entreprise a été si manifeste que lord Salisbury s'est empressé de faire réintégrer le cuirassé aux troupes et au canon débarqués à Sigi, et qu'il a laissé patager ses journaux officiels comme le STANDARD dans des explications, dont l'absurdité pouvait faire croire qu'elle n'emanait pas de source officielle.

On raconte, à Stamboul, que ce n'est pas seulement à une orientation plus habile de sa politique qu'Abdul Hamid a sacrifié Kiamil Pacha, mais à des griefs personnels d'une extrême gravité. Kiamil serait compromis dans l'affaire du débarquement à Raguse de 4000 fusils et de 1000 revolvers et, à cette heure, il serait prisonnier dans son palais, dont sir William White lui-même, malgré son insistance, ses emportements, n'a pu encore se faire ouvrir les portes.

On a beaucoup parlé, ces derniers temps, de